

opéra de lille

Dossier de presse

L'Affaire Makropoulos

Leoš Janáček

opéra

5 → 16 fév. 2026

Constellation d'hiver

danse, concerts, événements

déc. 2025 → fév. 2026



Dans cette saison que j'ai construite autour d'artistes novateurs et de langages musicaux singuliers, Leoš Janáček a naturellement trouvé une place de choix. Le compositeur tchèque donne à entendre un style hautement personnel, mélange de musique traditionnelle et de techniques pionnières. S'affranchissant des standards de son époque, il se distingue par une ligne mélodique influencée par les inflexions et les rythmes naturels du langage parlé. Cette écriture originale contribue à produire un puissant effet de réalisme et à rendre sensibles les émotions des personnages. Elle se retrouve dans tous ses opéras, dont *L'Affaire Makropoulos* que nous représentons pour la première fois à Lille.

Huitième et avant-dernier opéra de Janáček, écrit entre 1923 et 1925, *L'Affaire Makropoulos* s'inscrit dans la continuité logique de l'œuvre du compositeur. Après avoir abordé le thème du cycle de la vie dans *La Petite Renarde rusée*, il s'intéresse ici à la question de l'immortalité en adaptant la pièce de théâtre de Karel Čapek, qu'il avait vue à Prague en 1922. Le personnage principal est Emilia Marty, une chanteuse d'opéra qui, grâce à un mystérieux élixir, erre depuis plus de 300 ans à travers l'Europe et bouleverse l'existence de son entourage. À l'origine, la comédie absurde de Čapek croise le thriller et la science-fiction pour esquisser le portrait satirique d'une aristocratie décadente et d'une bourgeoisie superficielle. Mais le livret de Janáček s'intéresse avant tout à l'ambivalence des sentiments d'Emilia, entre obsession de l'immortalité et lassitude d'une vie sans fin. Comme dans ses opéras *Jenůfa* et *Katja Kabanova*, le compositeur pose un regard empathique sur son héroïne et nous invite à voir au-delà de l'apparence froide et cynique de la diva.

Emilia Marty constitue un véritable défi pour toutes les chanteuses et interpréter ce personnage avec la profondeur requise nécessite une certaine maturité, tant vocale qu'émotionnelle. Pour l'incarner, nous aurons la joie immense d'accueillir Véronique Gens, artiste exceptionnelle, qui fera ses débuts dans ce rôle fascinant. La direction musicale sera assurée par Dennis Russell Davies, chef de la Philharmonie de Brno, la ville où Janáček a passé presque toute sa vie. À l'image d'Emilia, l'Américain a traversé les continents et les époques musicales au cours d'une riche carrière qui lui vaut de saisir pleinement le caractère novateur d'une partition marquée par les irrégularités rythmiques, les harmonies inattendues et les mélodies parlées. La mise en scène est due au cinéaste et homme de théâtre hongrois Kornél Mundruczó, plusieurs fois récompensé à Cannes. Il expose les blessures d'une femme prisonnière de son secret, obligée de se réinventer sans cesse pour rester insaisissable. Cette représentation vivante de l'expérience humaine de l'immortalité met aussi en perspective les avancées scientifiques actuelles dans le domaine de la longévité : la vie éternelle est-elle un don ou une malédiction ?

En survivant à tous ceux qu'elle aime, l'héroïne de *L'Affaire Makropoulos* se trouve confrontée à une grande solitude. Aujourd'hui, l'isolement social procède de causes multiples et touche particulièrement les personnes âgées. Ce constat est le point de départ du projet de Jeffrey Döring autour de l'opéra de Béla Bartók, *Le Château de Barbe-Bleue*. Le jeune metteur en scène a collecté des témoignages de seniors et de soignants de la région sur leur expérience de la solitude. Il en résulte un spectacle musical immersif et documentaire, qui sera représenté dans nos

murs mais aussi dans une quinzaine de villes et de villages des Hauts-de-France. Cette formule itinérante rejoint ma vision de l'Opéra comme un lieu d'échange, y compris avec celles et ceux qui ne peuvent pas se déplacer. Et l'échange se prolongera après chaque représentation, en compagnie de l'équipe artistique et de représentants du monde associatif engagés dans la lutte contre la « mort sociale » des aînés.

Derrière le rêve d'une vie éternelle se cache souvent la peur de la mort. Au lieu de l'occulter, le chorégraphe Aurélien Bory choisit justement de placer la mort au centre du spectacle *invisible*. Comme pour l'extraire du champ des tabous, il aborde le sujet avec délicatesse mais sans détour, dans une forme de *memento mori* dansé, plein de douceur et d'inventivité.

Janáček, Bartók et leurs contemporains, le folklore revisité, le voyage d'Emilia Marty à travers l'Europe et les siècles : cette Constellation d'hiver est ponctuée de rendez-vous musicaux variés dont les thématiques ou les esthétiques font écho à la programmation lyrique. Du 13 au 17 janvier, une nouvelle Open Week proposera également une série de rencontres et d'activités gratuites autour de *L'Affaire Makropoulos*. Autant d'occasions de nous retrouver, dans la Grande salle ou au Grand foyer, pour nous questionner, nous émouvoir et nous émerveiller.

Barbara Eckle
Directrice de l'Opéra de Lille

Sommaire

L’Affaire Makropoulos

Informations pratiques

p. 5

Générique

p. 6

Présentation

p. 7

Synopsis

p. 8

Trois questions à Dennis Russell Davies

p. 9

Entretien avec Kornél Mundruczó

p. 10

Repères biographiques

p. 13

Autour de L’Affaire Makropoulos

p. 17

Constellation d'hiver

Concert : Le cœur a ses raisons

p. 19

Danse : invisibili

p. 20

Opéra itinérant : Le Château de Barbe-Bleue. Les Sons de la solitude

p. 21

Expériences de concert au Grand foyer

p. 22

L’Opéra en pratique

p. 26

Contacts presse

p. 27

Mécènes et partenaires

p. 28

l'affaire makropoulos

Informations pratiques

Représentations

jeudi **5 février** à 20 h
samedi **7 février** à 18 h
mardi **10 février** à 20 h
jeudi **12 février** à 20 h
samedi **14 février** à 18 h
lundi **16 février** à 20 h

durée **+/- 1h50** sans entracte

chanté en tchèque
surtitré en français et en néerlandais

Tarifs

cat. 1 - 75 €
cat. 2 - 55 €
cat. 3 - 35 €
cat. 4 - 13 €
cat. 5 - 5 €

Accessibilité

Lunettes connectées

Possibilité de surtitrage personnalisé en français, français adapté, anglais et néerlandais (y compris gros caractères). Les surtitres sont projetés sur les verres, sans gêner la vue de la scène. Disponible sur toutes les représentations. *Opération soutenue par l'État dans le cadre du dispositif « Expérience augmentée du spectacle vivant » de la filière des industries culturelles et créatives de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts. En partenariat avec Panthea.*

Dispositif d'aide à l'écoute

Boucle magnétique disponible sur toutes les représentations.

Ces deux services sont proposés gratuitement, sur réservation au moment de l'achat des billets.

Générique

L'Affaire Makropoulos

Opéra en trois actes de **Leoš Janáček** (1854-1928)

Livret du compositeur d'après la pièce éponyme de **Karel Čapek** (1890-1938)

Créé en 1926 à Brno (République tchèque)

Dennis Russell Davies direction musicale

Kornél Mundruczó mise en scène

Marcos Darbyshire metteur en scène chargé de la reprise

Monika Pormale décors et costumes

Felice Ross lumières

Kata Wéber dramaturgie

Irène Kudela études musicales et linguistiques

Avec

Véronique Gens Emilia Marty

Denys Pivnitskyi Albert Gregor

Robin Adams Jaroslav Prus

Jan Hnyk Dr Kolenatý

Paul Kaufmann Vitek

Marie-Andrée Bouchard-Lesieur Krista

Florian Panzieri Janek

Jean-Paul Fouchécourt Hauk-Šendorf

Orchestre National de Lille

Production de l'Opera Ballet Vlaanderen

Présentation



Ralentir ou stopper le vieillissement pour déjouer la mort, l'humanité en rêve depuis toujours. Pour Elina Makropoulos, ce rêve devient réalité, dans une expérience involontaire et paradoxale. Autrefois, son alchimiste de père a testé sur elle un élixir de vie. Depuis, elle circule dans toute l'Europe, changeant sans cesse d'identité et d'amant. Désormais âgée de 337 ans, cantatrice répondant au nom d'Emilia Marty, elle se mêle à une querelle d'héritage. Alors que sa beauté et sa voix demeurent intactes font toujours tourner les têtes, son seul objectif est de retrouver la formule de l'élixir, dont les effets menacent de s'estomper. Mais la vie éternelle est-elle un destin enviable ?

Leoš Janáček était lui-même très âgé lorsqu'il a transformé cette pièce de science-fiction de 1922 en opéra sur l'énigme de l'immortalité. Pendant toute sa vie, il a développé un style musical incomparable : il écoutait attentivement les mélodies de la parole autour de lui et les transposait directement en musique. Ainsi, même ses œuvres les plus fantasmagoriques trouvent une proximité immédiate avec l'être humain. Dans la mise en scène du réalisateur hongrois Kornél Mundruczó, l'héroïne est loin d'être le monstre insensible que les hommes déçus voient en elle. Au contraire, dans son âme, tant de pertes se sont accumulées que la fatigue de vivre permet finalement à Emilia Marty de surmonter la peur de la mort.

Mozartienne accomplie, recherchée dans l'opéra français après avoir dominé la scène baroque, Véronique Gens fera ses débuts dans le rôle fascinant et complexe de la diva. Quant à l'Américain Dennis Russel Davies, ardent promoteur de la musique moderne et contemporaine depuis les années 1970, il est actuellement chef d'orchestre principal de la Philharmonie de Brno – ville où Janáček a passé presque toute sa vie. Après avoir présenté à la Ruhrtriennale *De la maison des morts*, le dernier opéra de Janáček, il se consacre maintenant à cet autre chef-d'œuvre tardif du maître tchèque.

Synopsis

Personnages principaux

Emilia Marty célèbre diva

Albert Gregor possible héritier du baron Prus

D^r Kolenatý avocat de Gregor

Vítek clerc de l'avocat Koletaný

Krista fille de Vítek

Jaroslav Prus descendant du baron Prus

Janek fils de Jaroslav Prus

Hauk-Šendorf ancien amant d'Eugenia Montez

Lorsque le baron Josef Ferdinand Prus décéda en 1827, il ne laissa ni héritier ni testament. Il aurait toutefois promis oralement de léguer un domaine à un certain Ferdinand Gregor. Un cousin du défunt, le baron Emmerich Prus, et Ferdinand Gregor se disputèrent l'héritage. En l'absence de testament, Emmerich Prus l'emporta.

Le procès « Gregor contre Prus » se poursuivit néanmoins. Il durait déjà depuis cent ans lorsqu'apparut Emilia Marty, une chanteuse possédant une connaissance remarquable de l'histoire des parties en conflit.

Albert Gregor, arrière-petit-fils de Ferdinand, et le baron Jaroslav Prus s'affrontent désormais. Gregor sait que seul un miracle peut encore le sauver. Et c'est précisément la mystérieuse Emilia Marty qui provoque un revirement spectaculaire. Elle affirme que le vieux Prus a bien laissé un testament, qui se trouve dans la maison de l'actuel baron Prus. L'affirmation de Marty se révèle exacte et le baron Prus lui apprend que des lettres et une enveloppe séparée ont également été trouvées avec le testament. L'attention du procès se déplace de plus en plus vers l'omnisciente diva. Comment avait-elle connaissance de l'existence de ce testament caché ? Et comment savait-elle qu'il désignait Ferdinand Gregor comme héritier universel de Prus ?

Emilia est poussée par Gregor et Prus à en révéler davantage. Elle dégage également une étrange attraction, associée à une connaissance intemporelle des choses et des circonstances. Mais Emilia réagit avec froideur et cynisme aux avances hommes et à l'admiration de la jeune Krista.

On apprend que Ferdinand Gregor était le fils illégitime du défunt baron Prus, tandis que sa mère était une certaine Elina Makropoulos. Ces révélations, faites par l'actuel baron Prus, suscitent l'émotion d'Emilia. Ce n'est pas le déroulement du procès « Gregor contre Prus » qui la préoccupe, mais l'obtention de l'enveloppe trouvée dans le testament. Le baron Prus la fait chanter : si elle passe la nuit avec lui, elle pourra mettre la main sur l'enveloppe. Mais ce qu'il avait imaginé comme une nuit d'amour passionnée se transforme en une profonde déception. Emilia reste froide comme la glace – comme si Prus aimait une morte.

Le rideau de fumée qu'Emilia dresse autour d'elle s'épaissit. La confusion atteint son paroxysme lorsqu'on fouille ses bagages en son absence. On y trouve des objets qui semblent appartenir à différentes femmes et qui portent tous les initiales EM : Elina Makropoulos, Ellian McGregor, Elsa Müller, Eugenia Montez... S'agit-il de pseudonymes pour une seule et même personne ?

Emilia raconte la vérité : elle a bien été toutes ces femmes. Elle est née en 1585 sous le nom d'Elina Makropoulos, fille du médecin personnel de l'empereur Rodolphe II. Son père a préparé pour l'empereur un élixir qui devait lui permettre de rester jeune pendant trois cents ans. L'empereur a forcé le médecin à utiliser sa fille Elina comme cobaye et l'a emprisonné lorsqu'Elina est tombée malade. La jeune fille a réussi à s'échapper et a vécu plus de trois cents ans. Le moment est maintenant venu de prendre à nouveau l'élixir et donc de retrouver la recette qu'elle avait laissée à son grand amour, le baron Prus décédé en 1827. Mais une fois l'élixir en sa possession, Elina se rend soudain compte que la mort est préférable à cette vie sans limites qui l'a épuisée émotionnellement et l'a rendue indifférente. Elle transmet alors la recette à Krista, qui souhaite elle aussi devenir une artiste célèbre. Mais Krista brûle immédiatement le document, tandis qu'Emilia s'effondre.

Trois questions à Dennis Russell Davies



Pourquoi faut-il venir voir *L'Affaire Makropoulos* ?

Dans toutes ses œuvres lyriques, Leoš Janáček raconte l'expérience humaine de manière bouleversante. Cela vient de son rapport unique à la voix : il notait dans de petits carnets les inflexions et les rythmes des conversations qu'il entendait autour de lui. Ces « mélodies de la parole » sont devenues le matériau de ses compositions pour la scène. Dans *L'Affaire Makropoulos*, il y a aussi ce début saisissant : l'opéra commence par une vaste fresque orchestrale où les thèmes se succèdent continuellement, comme si Janáček voulait condenser les 300 ans d'existence de l'héroïne en seulement six minutes. C'est une page fascinante, qui pour moi garde encore une part de mystère.

Vous avez consacré des décennies à défendre la musique de votre temps. Ces expériences influencent-elles votre manière d'aborder la musique de Janáček ?

Mon expérience avec la musique récente m'aide à trouver des réponses à des compositions de Janáček qui, rythmiquement ou harmoniquement, était souvent en avance sur son temps. Chez lui, chaque voix suit sa propre logique rythmique, difficile à faire entrer dans les cadres occidentaux. Mon rôle est d'offrir un point d'ancrage, pour que chanteurs et musiciens puissent ensuite trouver une liberté naturelle. Mais je reste une sorte d'apprenti face à ce compositeur. Depuis quelques années, j'ai le privilège de diriger l'orchestre qui a grandi avec son œuvre – la Philharmonie de Brno, dans la ville même où Janáček a passé pratiquement toute sa vie.

Le 8 janvier, vous serez au piano pour un concert avec des pièces d'un autre Tchèque. Quel est le lien entre Smetana et Janáček ?

Bedřich Smetana est le porte-drapeau d'une musique nationale tchèque. Pour Janáček aussi, affirmer son identité culturelle est essentiel, d'où son intérêt pour les mélodies populaires. Mais là où Smetana reste ancré dans le romantisme occidental, marqué par Wagner, Janáček, lui, cherche à s'en émanciper. D'où son orchestration si singulière. Contrairement à d'autres, il ne cherche pas à équilibrer le tissu orchestral : il ose juxtaposer des registres extrêmes – un instrument très aigu face à un autre extrêmement grave – en laissant entre eux un vide de plusieurs octaves. Ce choix crée des sonorités inouïes, presque archaïques, qui confèrent à sa musique une force unique.

Propos recueillis par **Miron Hakenbeck**

Entretien avec Kornél Mundruczó



La solitude d'Elina

« Sans la mort, on ne peut pas vivre. » Ce sont les mots que vous utilisez pour présenter votre concept de mise en scène pour *L'Affaire Makropoulos*. Cette déclaration peut être une clé de compréhension de l'opéra entier : la mort donne un sens et une direction à la vie. Est-ce qu'une vie prolongée à l'infini ferait de nous des monstres ?

Emilia Marty, le personnage principal de l'opéra de Leoš Janáček, n'est plus humaine à mes yeux. Peut-être ne fait-elle plus partie des vivants, ou flotte-t-elle quelque part au-dessus d'eux. Peut-être a-t-elle été envoyée ici-bas par miracle. Elle nourrit le profond désir d'être humaine, mais ne peut le devenir qu'en mourant. Elle est comme un ovni. J'essaie donc de m'éloigner du stéréotype de la diva d'opéra. Pour moi, Emilia est avant tout quelqu'un qui craint qu'on découvre qui elle est vraiment car elle devrait alors révéler son identité – ou plutôt ses identités.

Compte tenu de son âge – 337 ans –, la chanteuse Emilia Marty incarne une histoire vivante de l'opéra. Mais en tant que cinéaste, voyez-vous plutôt Emilia comme une icône de cinéma ?

Je ne voulais certainement pas d'une célébrité du monde du cinéma. Aujourd'hui, le concept de célébrité est différent de celui de l'époque de Janáček : l'image romantique de l'artiste n'existe plus. Pour moi, Emilia Marty est une star avant-gardiste, comme une actrice d'un film de Pasolini ou quelqu'un comme Lisbeth Salander de la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson. Emilia a une force étrange et un corps androgyne. On veut la comprendre parce qu'elle est différente. Aujourd'hui, si on veut la mettre en scène comme une artiste, on peut penser à l'attitude de David Bowie ou de Björk. Il y a les masques qu'utilisent les artistes, et ce qui se cache derrière ces masques.

Emilia Marty, alias Elina Makropoulos, traîne derrière elle un immense passé. Cela explique-t-il la mélancolie de la partition ?

Il est vrai que la musique est empreinte de mélancolie. Et en même temps, on ressent dans la partition de Janáček un grand optimisme, beaucoup d'espoir et une énorme volonté de renouveler les choses. Il est bon de redécouvrir l'importance de cet optimisme des années 1920 : la conviction que l'on peut choisir et construire soi-même sa propre vie et son identité. C'est aussi pourquoi les personnages qui entourent Emilia me touchent autant. Chacun veut changer de vie, devenir quelqu'un d'autre. Aucun ne vit en harmonie avec lui-même. Cette quête identitaire rend l'opéra très contemporain. Pensez aux possibilités qu'offre Internet en matière de changement d'identité. L'œuvre de Janáček continue de nous attirer parce qu'elle résonne avec notre vie actuelle.

Que signifient les différentes identités qu'Emilia Marty a connues au cours de sa vie excessivement longue ?

Les différentes identités d'Emilia fonctionnent comme des couches qui la protègent. À chaque nouvelle identité vécue, elle enlève une couche, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Pour les costumes, nous partons également du principe de la stratification. À la fin, elle n'a plus aucune protection.

La mélancolie est-elle l'expression de l'âme sombre d'Emilia ?

Emilia est l'un des personnages les plus mystérieux que je connaisse au théâtre. Elle m'apparaît beaucoup plus mystérieuse que Barbe-Bleue, par exemple, qui finit par dévoiler certains aspects de son existence. En tant que metteur en scène, je veux me rapprocher d'elle, comprendre son magnétisme. Ce qui est génial dans l'opéra, c'est que les spectateurs sont eux aussi entraînés dans la quête de son identité. On veut la comprendre à tout prix. Mais la mélancolie est également liée à l'époque : Emilia a vu comment les idéologies, les sociétés et l'histoire ont bouleversé le monde. Elle a vu beaucoup de destructions, et elle a développé une capacité à y faire face.

Elle souffre d'une fatigue littéralement mortelle. Elle n'est plus capable d'aimer et s'est complètement éloignée de qualités telles que le tact et l'empathie...

Emilia est une étrangère dans le monde où elle se trouve. Elle ne vit pas sa propre vie, c'est là sa tragédie. Mais plus encore, elle est infiniment et incroyablement seule, comme un objet extraterrestre oublié. Elle a eu sa part de traumatismes : elle a perdu des enfants, des êtres chers... De plus, elle doit constamment vivre dans le mensonge ; l'honnêteté signifierait sa mort immédiate. Pourtant, elle est très sage, omnisciente, car elle a une autre perspective sur l'être humain. Elle en sait beaucoup plus que n'importe quel mortel sur la société, le désir, le bonheur, la violence. Elle est devenue experte dans le domaine des émotions humaines.

Janáček la décrivait invariablement comme glaciale...

Je ne perçois pas Emilia comme froide, mais elle est incapable de montrer ses émotions. Elle les a tout simplement perdues. C'est une personne déchue, une coquille vide. Mais ce vide est précisément lié à la grande richesse qu'elle a connue autrefois sur le plan artistique et intérieur.

On ressent des inspirations cinématographiques dans votre mise en scène, notamment dans la façon de traiter le personnage d'Emilia Marty...

Oui, mon langage visuel présente des similitudes avec *2001 : L'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick. Dans ce film, un monolithe magnétique est déterré sur la lune. Cette pierre est le moteur de l'action dans le film. Elle peut être l'image d'Emilia Marty en tant que personne à la fois immobile comme une pierre, énigmatique, inaccessible et infinie. L'opéra commence comme un drame réaliste moderne, presque comme dans un film des frères Dardenne ou du cinéaste roumain Cristian Mungiu. Au début, tout semble documentaire, jusqu'à ce que l'on comprenne qu'il s'agit de choses beaucoup plus existentielles. Peu à peu, l'ensemble prend le caractère d'une tragédie grecque. J'aime beaucoup ce voyage inattendu que l'on fait à travers l'opéra. Il tient du réalisme magique, mais je ressens aussi une affinité avec le jeune Steven Spielberg, celui d'*E.T., l'extra-terrestre*.

L'appartement d'Emilia où se déroule le deuxième acte de l'opéra se situe à la lisière de la forêt. Je voulais une maison un peu comme dans un thriller, ou un lieu à la *Twin Peaks*. Pour montrer clairement que les personnages qui entourent Emilia sortent de leur vie habituelle, de leur zone de confort. Des miracles s'y produisent, comme des objets qui se mettent à flotter dans l'espace. C'est là aussi que l'élixir de vie s'infiltre de plus en plus dans la pièce, comme l'irruption du surnaturel dans la réalité. Je vois ces phénomènes comme l'expression de l'âme d'Emilia.

Un élément important dans le développement de l'intrigue est l'agressivité croissante des hommes envers Emilia. Comment expliquez-vous ce processus ?

Lorsque les gens sont confrontés à l'inconnu, ils ont facilement tendance à devenir agressifs. Et ce, alors que les hommes de cet opéra, à l'exception de Prus, sont des personnages sympathiques. Prus est manipulateur, mais les autres sont plutôt naïfs et ouverts d'esprit. Vitek a un problème d'alcoolisme, je pense. C'est l'archétype même de l'homme solitaire. Les adolescents, Krista et Janek, souffrent quant à eux de la pression exercée par leurs parents. En bref, les personnages qui entourent Emilia ne diffèrent pas beaucoup de la société contemporaine. Ce sont des personnages modernes avec, ici et là, des traits névrotiques. Ils ont un énorme désir d'apport spirituel dans leur vie. C'est pourquoi ils vont voir Emilia à l'Opéra ; c'est une forme d'évasion, une fuite de leur routine quotidienne. Emilia incarne également leur désir d'immortalité, elle est en quelque sorte un tunnel. Mais elle-même se rapproche de plus en plus de la mort et c'est pourquoi elle a besoin d'eux : elle doit mettre la main sur l'élixir. C'est à ce moment-là qu'elle commence à utiliser les personnes qui l'entourent. L'agressivité s'intensifie surtout dans le deuxième acte, car le début de l'histoire, avec l'exposé du procès, est plutôt prosaïque. Ce début induit le public en erreur, car ensuite, avec la révélation progressive des secrets d'Emilia, on se retrouve dans une atmosphère totalement différente, presque dans une autre pièce.

Pour finir, une question d'ordre général. Vous avez déjà réalisé une sorte de film d'opéra – *Johanna* – et pour les bandes originales de vos films, vous puisez régulièrement dans le répertoire classique. L'opéra était-il une suite logique pour vous ?

Ça a longtemps été assez ambigu. En Hongrie, l'opéra reste un monde profondément conservateur, alors que je veux être dans l'air du temps et réagir aux situations du monde actuel. Je veux répondre à mes questions, à mes doutes, à mes émotions, à ma propre réalité. Cela m'était impossible avec l'opéra tel qu'il était envisagé en Hongrie. Avec *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók, j'ai réalisé à quel point l'opéra est un médium fantastique. Je me suis soudainement senti chez moi et j'ai ressenti une grande liberté. Il faut savoir que je travaille peu avec le répertoire existant, je crée généralement moi-même de nouveaux scénarios. Mais cette immersion plus poussée dans l'opéra est absolument inspirante. Je suis désormais pleinement convaincu du caractère contemporain de ce moyen d'expression, surtout avec cette œuvre de Janáček.

Propos recueillis en 2016 par **Piet De Volder**



Repères biographiques

Équipe artistique



Dennis Russell Davies

directeur musical

Né en 1944 aux États-Unis, Dennis Russell Davies compte parmi les chefs d'orchestre les plus marquants de sa génération. Formé à la Juilliard School de New York en piano et direction d'orchestre, il dirige depuis plus d'un demi-siècle les orchestres les plus prestigieux d'Amérique du Nord et d'Europe.

Profondément attaché à la tradition symphonique, de Haydn, Beethoven et Bruckner à Mahler ou Chostakovitch, il se distingue aussi par un engagement pionnier en faveur de la création contemporaine. Depuis les années 1970, il tisse des liens déterminants avec des compositeurs tels que Philip Glass, John Cage, Luciano Berio, Hans Werner Henze, Leonard Bernstein, Arvo Pärt, Giya Kancheli ou Chen Yi. Il dirige de nombreuses créations mondiales, défendant une vision où la musique d'aujourd'hui dialogue avec le grand répertoire. Son ouverture artistique s'exprime également aux frontières des genres et contribue à élargir les publics de la musique orchestrale.

Depuis 2018, il est directeur artistique et chef principal de la Philharmonie de Brno, et depuis 2020, il est également chef principal du MDR-Sinfonieorchester Leipzig.

Pianiste accompli, Dennis Russell Davies forme un duo très remarqué avec son épouse, la pianiste Maki Namekawa. Ensemble, ils enregistrent de nombreux albums, notamment autour de l'œuvre de Philip Glass. Sa discographie comme chef comprend notamment l'intégrale des symphonies de Joseph Haydn, Anton Bruckner et Philip Glass.



Kornél Mundruczó

metteur en scène

Kornél Mundruczó est un metteur en scène hongrois de cinéma, de théâtre et d'opéra, dont les créations sont présentées dans le monde entier. En 2009, il fonde la compagnie, Proton Theatre avec la productrice Dóra Búki. Leur spectacle *Parallax* remporte le prix Nestroy de la meilleure mise en scène en 2024.

Depuis 2003, Kornél Mundruczó met en scène des opéras. Parmi ses collaborations récentes figurent *Lohengrin* et *Tosca* au Bayerische Staatsoper de Munich, *Sleepless* et *Rusalka* au Staatsoper Berlin, et *Journey of Hope* au Grand Théâtre de Genève.

Ses films sont régulièrement présentés au Festival de Cannes, où *White God* reçoit le prix Un certain regard en 2014. *Delta* (2008), *Tender Son* (2010) et *Jupiter's Moon* (2017) sont sélectionnés en compétition officielle.

Son premier film en anglais, *Pieces of a Woman*, en compétition à la Mostra de Venise en 2020, est devenu un succès sur Netflix.



Marcos Darbyshire

metteur en scène chargé de la reprise

Marcos Darbyshire est né en Argentine, où il suit une formation de pianiste, se spécialisant dans la musique de chambre et l'accompagnement vocal. En 2008, il s'installe en Allemagne, effectue un stage à l'Opéra de Francfort sous la direction de Claus Guth, et étudie la mise en scène d'opéra à l'université de musique et de théâtre de Hambourg. De 2012 à 2016, il travaille comme assistant metteur en scène à l'Opera Ballet Vlaanderen, où il assiste des metteurs en scène tels que Peter Konwitschny, David Alden, David Hermann, Robert Carsen, Tatjana Gürbaca, Calixto Bieito, Mariame Clément, Kornél Mundruczó et Sidi Larbi Cherkaoui. Il y dirige également de nombreuses reprises.

Depuis 2017, Marcos Darbyshire travaille comme metteur en scène indépendant. Son intérêt artistique porte à la fois sur le bel canto et les opéras contemporains. Parmi ses productions, citons *Don Pasquale* à Vienne, *Lucia di Lammermoor* à Darmstadt, *L'Élixir d'amour* à Amsterdam, *Nabucco* à Mayence et *María de Buenos Aires* à Saint-Gall. En 2023, il met en scène la première autrichienne de *Denis & Katya* de Philip Venables au Theater an der Wien, ainsi que le double programme *La scala di seta / Il signor Brusolino* de Rossini à Maastricht. La saison dernière, il met en scène *Liebesgesang* de Georg Friedrich Haas et une production en plein air de *Tosca* à Saint-Gall, qui lui vaut une nomination comme metteur en scène de l'année par le magazine *Opernwelt*.

Repères biographiques

Interprètes



Véronique Gens

Emilia Marty (soprano)

Véronique Gens est une figure majeure de l'opéra baroque et classique, reconnue comme l'une des meilleures spécialistes de Mozart et du répertoire français. Son interprétation de Donna Elvira (*Don Giovanni*) dans la production de Peter Brook dirigée par Claudio Abbado au Festival d'Aix-en-Provence lui vaut une reconnaissance internationale. Depuis, elle se produit sur les plus grandes scènes du monde.

Outre le répertoire mozartien, elle chante les grands rôles de la tragédie lyrique, mais aussi des héroïnes d'une période plus tardive, notamment Alice Ford dans *Falstaff*, Eva dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmélites*, Agathe dans *Der Freischütz* et Hanna Glawari dans *La Veuve joyeuse*. La saison dernière, elle est acclamée dans le rôle de la Maréchale dans *Le Chevalier à la rose* au Théâtre des Champs-Élysées.

Ses nombreux enregistrements (plus de 80 CD et DVD) reçoivent de nombreux prix internationaux. Véronique Gens est nommée Artiste vocale de l'année aux Victoires de la Musique Classique en 1999 et aux Gramophone Classical Music Awards en 2023. Elle est chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Arts et des Lettres et officier de l'Ordre national du Mérite.



Denys Pivnitskyi

Albert Gregor (ténor)

Denis Pivnitskiy est né à Kharkiv en Ukraine. Il commence sa formation à l'Académie russe de musique Gnessine à Moscou. Il s'installe ensuite à Milan, où il étudie à l'École de musique Claudio Abbado et fait ses débuts dans le rôle de Pinkerton dans *Madame Butterfly*.

Au cours de sa carrière, il interprète les grands rôles de ténor du répertoire italien, notamment Alfredo dans *La traviata*, Cavaradossi dans *Tosca*, Turiddu dans *Cavalleria rusticana*, Manrico dans *Le Trouvère*, ou encore Radamès dans *Aïda*.

Il fait forte impression en Don Juan dans *Flammen* d'Erwin Schulhoff, dans une nouvelle production mise en scène par Calixto Bieito à Prague.

Parmi ses engagements récents et à venir, citons ses débuts au Festival de Bregenz et à l'Opéra royal du Danemark dans *Madame Butterfly*, *Otello*, *Manon Lescaut* et *Pagliacci* à Prague, *Manon Lescaut* à Bari, *I Lituani* à Vilnius, *Otello* à Cagliari, et *Cavalleria rusticana* à Buenos Aires et Copenhague.



Robin Adams

Jaroslav Prus (baryton)

Robin Adams étudie le chant, le piano et le violoncelle à Glasgow puis à Vienne. Son répertoire va de Claudio Monteverdi à la musique contemporaine. Il chante la plupart des grands rôles de baryton, notamment Don Giovanni, Eugène Onéguine, Macbeth, Wozzeck, Billy Budd et Marcello (*La Bohème*). Dans le domaine de la musique contemporaine, il crée les rôles de Beck dans *Triumph of Spirit over Matter* de Johan Thielemans et Wim Henderickx, de Leonce dans *Leonce and Lena* de Georg Büchner et Christian Henking, de Valmont dans *Quartett* de Heiner Müller et Luca Francesconi, et du mari dans *The Last Hotel* d'Enda Walsh et Donnacha Dennehy. Après la Scala, la production originale de *Quartett* par La Fura dels Baus est présentée au Wiener Festwochen à Vienne, à la Cité de la Musique à Paris, à l'Opéra de Lille (en 2013) et au Holland Festival.

Ses engagements récents et à venir incluent le rôle-titre de *Wozzeck* à Anvers, São Paulo et Pékin, celui de *Saint-François d'Assise* de Messiaen et différents rôles dans *200 Motels* de Frank Zappa au Grand Théâtre de Genève, Nekrotzar dans *Le Grand Macabre* de Ligeti au Festival d'Automne à Paris et au Festival Enescu de Bucarest, ainsi que Mandryka dans *Arabella* de Strauss et la première mondiale de *Liebesgesang* de Haas au Konzerttheater de Berne.

Repères biographiques

Interprètes



Jan Hnyk

D^r Kolenatý (baryton-basse)

Jan Hnyk étudie le chant au conservatoire de Prague, puis auprès de la basse Matti Salminen à Zurich. De 2010 à 2012, il est membre de l'Opéra Piccola à Prague.

Depuis 2011, il est invité au Théâtre J. K. Tyl de Pilsen, où il interprète notamment les rôles de Masetto (*Don Giovanni*), Wagner (*Faust*), D^r Spinelloccio (*Gianni Schicchi*), Kaspar (*Der Freischütz*), Zacharias (*Nabucco*), Martin (*Le Paysan rusé* de Dvořák) et Pierre l'Ermite (*Armida* de Dvořák). Ses autres collaborations l'ammènent à chanter Bartolo (*Les Noces de Figaro*) à Winterthur, le rôle-titre de *Mefistofele* de Boito à České Budějovice, Tchelio dans *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev à Prague, ou encore Ramfis (*Aïda*) à Brno.

En 2013, Jan Hnyk est choisi par le réalisateur Jiří Menzel pour le rôle du chanteur Marek dans *Donšajni (The Donjuans)*, film représentant la République tchèque aux Oscars 2014.



Paul Kaufmann

Vítek (ténor)

Paul Kaufmann commence sa formation musicale dans sa ville natale de Halle-sur-Saale en Allemagne. Il étudie ensuite le chant à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig, tout en travaillant comme compositeur et arrangeur au Theater Apron de Halle.

En 2006, il intègre la troupe du Deutsche Oper Berlin, où il chante des rôles comme Don Basilio dans *Les Noces de Figaro*, Monostatos dans *La Flûte enchantée*, Nando dans *Tiefland*, le Pilote dans *Le Vaisseau fantôme*, Brighella dans *Ariane à Naxos*, le Remendado dans *Carmen*, David dans *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, ou encore Mime dans *L'Or du Rhin*. Il est également invité à se produire au Komische Oper et au Staatsoper de Berlin, aux Opéras de Munich, Dresde, Leipzig et Karlsruhe, au Gulbenkian à Lisbonne, au Grand Théâtre de Genève, à Paris (Opéra Bastille), Toulouse, Lyon et Strasbourg, au Festival de Bayreuth et à Santiago du Chili.



Marie-Andrée Bouchard-Lesieur

Krista (mezzo-soprano)

Originaire de Normandie, Marie-Andrée Bouchard-Lesieur s'oriente vers le chant après une formation à Sciences Po Bordeaux. Elle travaille avec Maryse Castets puis se perfectionne à l'Académie de l'Opéra de Paris. Elle participe au Young Singers Project du Festival de Salzbourg, où elle est la Deuxième Dame dans *Médée* de Cherubini. En 2022, elle est nominée parmi les révélations des Victoires de la Musique Classique.

Récemment, elle chante Didon dans *Didon et Énée*, Lucrèce dans *Le Viol de Lucrèce* de Britten, Ethel lors de la création des *Éclairs* de Philippe Hersant, Margret dans *Wozzeck*, mère Marie de l'Incarnation dans *Dialogues des Carmélites*, Siegrune dans *La Walkyrie*, Marguerite dans *Le Retour de Virginie* de Bizet et Meg Page dans *Falstaff*. Parmi ses projets cette saison, notons Fenena dans *Nabucco* au Festival de Sanxay, Waltraute dans *La Walkyrie* à l'Opéra de Paris, Santuzza dans *Cavalleria rusticana* à Montpellier, le rôle-titre de *La Périhole* à Saint-Étienne, Simone dans *Jean de Nivelle* de Delibes et le rôle-titre d'*Armide* de Lully à Budapest, Dara dans *La Montagne noire* d'Augusta Holmès à Bordeaux, et Nérès dans *Médée* de Cherubini en version de concert au Théâtre des Champs-Élysées.



Florian Panzieri

Janek (ténor)

Florian Panzieri naît Paris et grandit à Brighton. Il étudie la musique et le théâtre au Lancing College, puis l'histoire et la politique à l'université de Warwick. Pendant ses études, il traduit, met en scène et joue des opéras et comédies musicales sous la tutelle de John Graham-Hall. De 2022 à 2024, il est membre du Studio de l'Opéra de Hambourg.

Parmi ses rôles, citons Peter Quint dans *The Turn of the Screw* au Teatro Reggion Emilia, le Premier Berger dans *L'Orfeo* et Marzio dans *Mitridate* à l'Opéra de Garsington, Brighella dans *The Little Green Swallow* de Jonathan Dove à la Guilhall School, Don Ottavio dans *Don Giovanni* au Merry Opera, Berthold dans *Scoring a Century* de David Blake au British Youth Opera, et Télémaque (doubleur) dans *Le Retour d'Ulysse* au Royal Opera House.

Ses projets incluent Scaramouche dans *Ariane à Naxos* à Hambourg, Pong dans *Turandot* au Staatsoper Berlin, et Toby et Jack dans *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* à Stuttgart.



Jean-Paul Fouchécourt

Hauk-Šendorf (ténor)

Jean-Paul Fouchécourt étudie le saxophone classique et la direction d'orchestre avant de se consacrer au chant à la suite de sa rencontre avec Cathy Berberian. Il découvre l'univers de la musique ancienne auprès de William Christie au sein de l'ensemble Les Arts Florissants et participe à la recreation désormais historique de l'opéra *Atys* de Lully en 1986. À partir de l'année suivante, il entame une longue collaboration avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre. Ses interprétations du rôle-titre de *Platée* de Rameau et d'Arnalta dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi lui apportent une reconnaissance internationale. Il se produit sur les plus grandes scènes, telles que le Royal Opera House de Londres, le Metropolitan Opera de New York, la Scala de Milan et les Festivals d'Aix-en-Provence et de Salzbourg, sous la direction de chefs comme Charles Dutoit, Sir John Eliot Gardiner, Valery Gergiev, Nikolaus Harnoncourt, Seiji Ozawa, Antonio Pappano, ou encore Sir Simon Rattle.

Jean-Paul Fouchécourt est professeur au Conservatoire national supérieur de Paris de 1994 à 1997 et directeur artistique du Studio de l'Opéra de Lyon de 2010 à 2022.



Orchestre National de Lille

Région Hauts-de-France

Depuis près de 50 ans, l'Orchestre National de Lille s'est imposé comme une référence, défendant l'excellence musicale auprès de tous les publics. Il a joué dans plus de 250 communes des Hauts-de-France et dans 30 pays sur quatre continents. Créé par la Région, l'État et Jean-Claude Casadesus, il donne son premier concert en janvier 1976. Alexandre Bloch prend la direction musicale en 2016, puis Joshua Weilerstein lui succède. Fort de 100 musiciens, l'ONL défend un projet ambitieux centré sur la musique symphonique. Fidèle à sa mission de diffusion, il interprète le grand répertoire et la création contemporaine. Afin de s'ouvrir au plus grand nombre et de favoriser la diversité de ses publics, il propose des formats innovants et une large palette d'actions pour accompagner les auditeurs. Doté d'un studio numérique, l'ONL crée sa salle virtuelle en 2020, proposant des concerts gratuits en streaming. Ce dispositif reçoit en 2023 le Prix de l'innovation de Radio Classique. Ses enregistrements chez Alpha Classics, Pentatone, Evidence, La Buissonne ou Naxos sont salués. *La Voix humaine* avec Véronique Gens, *So Romantique !* avec Cyrille Dubois et *Bartók* avec Amihai Grosz ont reçu de prestigieuses distinctions.

L'Orchestre National de Lille est une association subventionnée par le ministère de la Culture, le conseil régional Hauts-de-France, le Département du Nord, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.

Autour de L’Affaire Makropoulos

Open Week

Quatre fois par saison, chaque soir pendant une semaine, c’est Open Week ! Dans le Grand foyer transformé en agora créative, chacun est invité à partager des moments de rencontre, d’échange et de découverte. Entre salon convivial, piste de danse et bar musical, on s’y retrouve pour débattre, pratiquer et s’amuser, autour des thèmes de la production lyrique en cours de répétition au même moment. Discussions, ateliers, interventions artistiques, activités ludiques : le programme, entièrement gratuit, s’adresse à tous, qu’on connaisse la maison comme sa poche ou qu’on y vienne pour la première fois !

Du mardi 13 au samedi 17 janvier

Entrée libre

Programme détaillé à retrouver début janvier sur opera-lille.fr

Avec vous

Meet the Artists #1

Mardi 13 janvier à 19 h 30

Le Midi Opéra s’invite désormais dans l’Open Week et devient le premier rendez-vous « Meet the Artists » de la semaine avec un nouvel horaire en soirée !

Conférence de presse publique, avec Dennis Russell Davies, directeur musical, et Marcos Darbyshire, metteur en scène chargé de la reprise

Durée 45 min

Gratuit, sur réservation

Conférence

au centre culturel des Dominicains*

Lundi 19 janvier à 20 h 30

La Fabrique d’absolu selon Karel Čapek le visionnaire. Quand la réalité dépasse la fiction : des années 1920 à aujourd’hui, par Lenka Hornakova-Civade, écrivaine, journaliste et scénariste franco-tchèque, auteure de *Moi, Europe* (éditions Reconnaissance, 2025)

Durée 1 h 30

Entrée libre

7 avenue Salomon, Lille / T : 07 69 53 88 98

Spectacle en fabrique

Samedi 31 janvier à 14 h 10

L’équipe artistique lève le voile sur la création en cours et vous invite à un moment de répétition.

Durée 2 h

Gratuit, sur réservation

Introduction à l’œuvre

Du 5 au 16 février

Courte présentation du spectacle dans le Grand foyer, 30 min avant chaque représentation

Durée 15 min

Gratuit, sur présentation d’un billet pour la représentation du jour

Écoute commentée

Samedi 7 février à 14 h

Par Emmanuelle Lempereur, professeure d’éducation musicale

Durée 1 h

Gratuit, sur réservation

Bord de scène

Samedi 7 février

Rencontre avec une partie de l’équipe du spectacle, à l’issue de la représentation

Durée 30 min

Gratuit

constellation d'hiver

Le cœur à ses raisons

Schumann, Janáček

Mardi 9 décembre à 20h

Durée

+/- 2 h entracte compris

Tarifs

cat. 1 - 28 €

cat. 2 - 24 €

cat. 3 - 18 €

cat. 4 - 9 €

cat. 5 - 5 €

Robert Schumann

Liederkreis, op. 39,
pour ténor et piano (1840)

Leoš Janáček

Sur un sentier recouvert,
pour piano solo (1900-1912)

Journal d'un disparu,
pour ténor, alto, chœur de trois femmes et piano (1917)

Avec

Petr Nekoranec ténor

Camille Merckx alto

Ahmad Hedar piano

Et trois artistes du **Chœur de l'Opéra de Lille**



Camille Merckx



Petr Nekoranec

Écouter son cœur n'est pas toujours sans risques. Dans les deux cycles de lieder interprétés par Petr Nekoranec et Ahmad Hedar, il est chaque fois question d'un jeune homme qui s'engage par amour sur un chemin pavé d'incertitudes.

Dans son *Liederkreis* (op. 39) composé en 1840, Robert Schumann réunit des poèmes épars de Joseph von Eichendorff pour composer la dramaturgie d'un parcours énigmatique qui s'achève par le triomphe d'un amour heureux. Leoš Janáček, lui, emprunte une autre voie. En 1917, dans *Journal d'un disparu*, un paysan quitte son village et sa famille pour vivre sa passion pour une tzigane. Il laisse alors derrière lui quelques poèmes, qui racontent la lutte intérieure entre obligations sociales et accomplissement personnel.

Petr Nekoranec est l'un des jeunes chanteurs les plus remarquables de la jeune génération en République tchèque. Il revient à l'Opéra de Lille après avoir brillé la saison dernière dans *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier.

invisibili

Aurélien Bory / Compagnie 111

Vendredi 12 décembre à 20 h

Samedi 13 décembre à 18 h

Durée

+/- 1 h 10 sans entracte

Tarifs

cat. 1 - 28 €

cat. 2 - 24 €

cat. 3 - 18 €

cat. 4 - 9 €

cat. 5 - 5 €

Aurélien Bory conception, scénographie et mise en scène

Manuela Agnesini collaboration artistique, costumes

Stéphane Chipeaux-Dardé collaboration artistique et technique

Gianni Gebbia, Joan Cambon musique

Musiques additionnelles d'**Arvø Part, Léonard Cohen,**

Jean-Sébastien Bach

Arno Veyrat lumières

Hadrien Albouy, Stéphane Chipeaux-Dardé,

Pierre Dequivre, Thomas Dupeyron décors, machinerie et accessoires

Thomas Dupeyron régie générale

Mickaël Godbille, Thomas Dupeyron régie plateau

Stéphane Ley régie son

Arno Veyrat régie lumière

Avec

Blanca Lo Verde

Maria Stella Pitarresi

Arabella Scalisi

Valeria Zampardi

Chris Obehi

Gianni Gebbia



Comme Pina Bausch avant lui, Aurélien Bory est invité par le Teatro Biondo à travailler à Palerme entre 2020 et 2023. Dans la capitale sicilienne, au Palais Abatellis, il découvre *Le Triomphe de la Mort*, une fascinante peinture monumentale du 15^e siècle. Reproduite à l'échelle (six mètres par six), l'œuvre anonyme devient la toile de fond d'une émouvante fresque humaine où se met en scène l'invisible : la disparition de la vie.

Dans *invisibili*, la peste du Moyen Âge est remplacée par des fléaux d'aujourd'hui – le cancer, la Méditerranée qui engloutit les migrants, les catastrophes naturelles. Un nouveau récit se dessine alors par la grâce de six interprètes, tous palermitains d'origine ou d'adoption : quatre danseuses, le saxophoniste Gianni Gebbia et le chanteur nigérian Chris Obehi. Dans un dialogue poétique avec les personnages du tableau, ils entremêlent danse, théâtre, musique et vidéo pour faire triompher l'art et la vie.

Le Château de Barbe-Bleue

Les Sons de la solitude

Béla Bartók / Jeffrey Döring

Judi 18 décembre 20h

Vendredi 19 décembre 20h

→ Opéra de Lille (Studio)

8 janvier > 10 février : tournée dans la Métropole Européenne de Lille et la région Hauts-de-France

→ Itinéraire prévisionnel : Santes*, Péronne-en-Mélantois*, Desvres, Roubaix, Marquise, Estaires, Radinghem-en-Weppes*, La Chapelle d'Armentières*, Wattignies*, Saint-Jans-Cappel, Roncq, Jeumont, Beauvais

Liste complète des étapes de la tournée et modalités de réservation à retrouver en décembre sur opera-lille.fr

* Dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille

Durée

+/- 1h 15 sans entracte

Chanté en français

Tarifs

Opéra de Lille : 10 €

Tournée dans la métropole et la région : selon le lieu

Projet immersif autour de l'opéra *Le Château de Barbe-Bleue* de **Béla Bartók** (1881-1945)
Livret de **Béla Balázs** (1884-1949)
Créé en 1918 à Budapest

Jeffrey Döring concept et mise en scène
Stephan Goldbach arrangement pour ensemble de chambre
Elisabeth Schiller-Witzmann scénographie et costumes
Valle Döring design sonore
Delphine Feillée recueil des récits

Avec

Brenda Poupard Judith
Joshua Morris Barbe-Bleue

Yasmine Hammani violon
Guillaume Lafeuille violoncelle
Claire Bellamy contrebasse
Ihor Sediuk, Oleh Kopelyuk piano

Création en 2024 à Leipzig

Nouvelle adaptation

à partir de récits d'habitants des Hauts-de-France
recueillis avec la participation des Petits Frères des Pauvres d'Amiens, Cambrai, Compiègne et Lille, du CCAS de Saint-Omer, du CLIC Séniors et du service PASS Séniors de la Ville de Lille, et de l'hôpital Simone Veil de Beauvais



Dans l'unique opéra de Béla Bartók, Judith quitte sa famille et son fiancé pour devenir l'épouse de Barbe-Bleue. Celui-ci l'accueille dans un château sombre et solitaire, à l'image de sa vie intime. Judith veut y faire entrer la lumière et lui impose d'ouvrir une à une les sept portes intérieures, solidement verrouillées, derrière lesquelles se cachent des désirs refoulés et des souvenirs traumatiques. Dans ce chef-d'œuvre du début du 20^e siècle, Bartók donne à entendre toute la violence et la sensualité du couple dans une musique d'une grande force évocatrice.

Pour Jeffrey Döring, plus qu'une histoire d'amour tragique, cet opéra symboliste raconte la solitude de Barbe-Bleue. Celle-ci fait écho à toutes les formes d'isolement présentes dans notre société, en particulier chez les personnes âgées, et interroge les voies possibles pour en sortir. Le jeune metteur en scène, qui s'engage depuis des années pour un théâtre inclusif, en fait le point de départ d'un spectacle musical immersif et documentaire. « Pendant des mois, j'ai interviewé des seniors et des soignants sur leur expérience de la solitude. Il en résulte des histoires touchantes, surprenantes et encourageantes. Chacun a donné un aperçu de son propre « château ». Ces témoignages ont été intégrés à la représentation : à chaque porte ouverte par Judith, des voix pénètrent la scène, mêlant documentaire et opéra. » Le public se déplace librement dans l'espace scénique investi par les chanteurs et les musiciens, et s'approche des voix qu'il choisit d'écouter.

Jeffrey Döring a reçu le prestigieux Mortier Next Generation Award pour ce concept, représenté à Leipzig en 2024. En collaboration avec l'Opéra de Lille, il s'est entretenu avec des habitants du territoire sur leur expérience de la solitude et du vieillissement, pour élaborer une nouvelle version francophone du projet. Après des représentations à l'Opéra, le spectacle prendra la route pour aller à la rencontre du public dans plusieurs villes et villages de la métropole lilloise et de la région Hauts-de-France.

Concerts au Grand foyer

C'est nouveau ! Cette saison, en plus des concerts en Grande salle, profitez d'autres formats pour vivre la musique autrement, avec ou sans chaise, à toute heure du jour... ou de la nuit !

Sieste ☀

Faites de votre pause déjeuner un vrai moment de détente et d'évasion. Allongez-vous confortablement et partez ailleurs, en musique, avant de poursuivre votre journée inspiré et revigoré !

Deux mardis par Constellation, à 13 h

Durée 45 min · Tarif 10 €

Petite restauration sur place à partir 12 h 15 et après le concert

Heure bleue 🌅

Dans la configuration plus habituelle d'un concert « assis », savourez une heure de musique en tout début de soirée !

Deux jeudis par Constellation, à 18 h

Durée 1 h · Tarif 10 €

Insomniaque 🌙

Laissez la musique vous entraîner dans la nuit. Dans l'obscurité, entre éveil et demi-sommeil, les repères vacillent et les sensations s'intensifient. Confortablement allongé, profitez de trois concerts successifs : vous pouvez choisir d'en suivre un seul, deux ou les trois !

Un samedi par Constellation, à 21 h

Durée 3 x 1 h 15 environ · Tarif 10 € par concert / 25 € pour la soirée complète

Bar et petite restauration sur place à partir de 20 h 15 et tout au long de la soirée

Concerts Sieste



Des lointains villages

Bartók, Enescu, Constantinescu

Des Carpates au Danube, la musique de Béla Bartók, George Enescu et Paul Constantinescu puise aux sources du folklore d'Europe centrale et orientale. Au début du 20^e siècle, les trois compositeurs ont partagé la même fascination pour les mélodies populaires – roumaines en particulier – menacées de disparaître dans un monde en pleine mutation.

Infatigable collecteur de chants paysans, Bartók a transformé l'essence même de la musique traditionnelle dans des œuvres d'une vitalité nouvelle. Ses *Six danses en rythme bulgare*, extraites du *Mikrokosmos*, révèlent une richesse rythmique et harmonique qui fait de ces miniatures des chefs-d'œuvre d'inventivité. Enescu a recherché la même connivence avec le folklore, dans un chemin personnel influencé par la tradition française et porteur d'une poésie élégante et nostalgique. Moins connu mais tout aussi captivant, Constantinescu a quant à lui intégré les audaces du langage moderne aux racines musicales de son pays.

Sous les doigts de Dana Ciocarlie, originaire de Bucarest et formée à l'école pianistique roumaine, la « couleur locale » de ce répertoire devient matière vivante, transfigurée par une technique parfaite et un sens rythmique infaillible.

Béla Bartók

Six danses en rythme bulgare,
extr. de *Mikrokosmos* (1936-39)

George Enescu

Suite pour piano n° 2, op. 10 : Pavane (1903)

Paul Constantinescu

Trois pièces dans le style populaire roumain (1954)

Béla Bartók

Chants de Noël roumains (1915)

George Enescu

Carillon nocturne, op. 27 n° 2 (1913-1916)

Béla Bartók

Deux danses roumaines (1910)

Avec

Dana Ciocarlie piano

Mardi 16 décembre à 13 h

Durée

45 min sans entracte

Tarif

10 €

Petite restauration

sur place à partir de 12 h 15



Voyage en Ukraine

Kharkiv Piano Duo

Les pianistes Oleh Kopeliuk et Ihor Sediuk sont originaires de Kharkiv. La deuxième ville d'Ukraine – jumelée à Lille depuis de nombreuses années – constitue un centre culturel majeur, après avoir été un berceau du romantisme littéraire au 19^e siècle. Depuis l'agression de leur pays par la Russie, les deux musiciens multiplient les concerts mettant à l'honneur la musique ukrainienne.

Ainsi, après une pièce de Claude Debussy pour rendre hommage à l'amitié franco-ukrainienne, le duo révèle quelques-uns des compositeurs les plus importants des 19^e et 20^e siècles en Ukraine. S'ils ne nous sont pas familiers, c'est que les soubresauts de l'histoire les ont souvent invisibilisés en dehors de leurs frontières régionales. Parmi eux, Mykola Lyssenko fait figure de héros national et de père de la musique ukrainienne après avoir recueilli des centaines de mélodies traditionnelles pour les intégrer à son propre langage musical. Un siècle plus tard, la musique de Myroslav Skoryk (disparu en 2020) comporte elle aussi des traits stylistiques issus du folklore et sa *Mélodie* est devenue un hymne officieux de la résistance face à l'envahisseur.

Au programme également, des compositeurs de Kharkiv, tels que Théodore Akimenko et Sergei Bortkiewicz, qui incarnent le courant romantique, mais aussi Olena Shevchenko-Mikhalovska et Ruslan Kashyrtsev, représentant la génération actuelle.

Claude Debussy

Petite suite (1886-1889)

Mykola Lyssenko

Barcarolle, op. 15 (1876)

Sergei Bortkiewicz

Ballade en do dièse mineur, op. 42 (1931)

Théodore Akimenko

Deux pièces, op. 72
(vers 1920-30)

Volodymyr Ptushkin

Ostinato (1995)

Ivan Karabits

Prélude et Toccata (1964)

Olena Shevchenko-Mikhalovska

Trois pièces dans le goût théâtral (2022)

Myroslav Skoryk

Mélodie (1982)

Ruslan Kashyrtsev

Spring Rain Ragtime (2023)

Volodymyr Ptushkin

Les Joyeuses Commères de Windsor (extraits, 2000)

Avec

Oleh Kopeliuk,

Ihor Sediuk piano

Mardi 3 février à 13 h

Durée

45 min sans entracte

Tarif

10 €

Petite restauration

sur place à partir de 12 h 15

Manifestation organisée dans le cadre du Voyage en Ukraine,
une Saison ukrainienne en France

Concerts Heure bleue



Bande annonce

Mozart, Smetana, Glass

C'est un concert comme un prélude à trois des opéras au programme de notre saison lyrique. Dans un récital à quatre mains, Dennis Russell Davies, à la baguette en février dans *L'Affaire Makropoulos*, prend place aux côtés de Maki Namekawa, pianiste favorite de Philip Glass, le compositeur des *Enfants terribles*.

Tout commence avec Mozart et quelques-uns des plus beaux passages de *La Flûte enchantée*, dans un arrangement d'Alexander von Zemlinsky, natif de Vienne et directeur de l'Opéra de Prague dans les années 1920. La capitale de la Tchéquie est justement le cadre de *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček, mais c'est l'un de ses compatriotes que nous suivons en Bohême : Bedřich Smetana. Son chef-d'œuvre, *Ma patrie*, est un véritable hommage à sa terre natale et un emblème de la musique nationale tchèque. *La Moldau*, du nom de la rivière qui traverse Prague, en constitue l'indéniable joyau.

L'Américain Philip Glass conclut ce tour d'horizon avec ses *Three Pieces for Four Hands*. Ces pages minimalistes, nées de ses opéras *Orphée* et *The Voyage*, témoignent de l'audace d'un langage musical qui a conquis les scènes européennes dès les années 1970, grâce à des artistes visionnaires comme Dennis Russell Davies. Ce dernier est aujourd'hui le directeur artistique et chef principal de la Philharmonie de Brno, ville où Janáček a passé presque toute sa vie.

Wolfgang Amadeus Mozart

La Flûte enchantée (1791), arr. pour piano à quatre mains par Alexander von Zemlinsky (extraits) :
Ouverture - Air de Papageno - Air de Pamina - Air de la Reine de la Nuit - Finale de l'acte II

Bedřich Smetana

Ma patrie (1874-79), arr. pour piano à quatre mains par Dennis Russell Davies (extraits) :
La Moldau - *Par les prés et les bois de Bohême*

Philip Glass

Three Pieces for Four Hands, arr. pour piano à quatre mains par Dennis Russell Davies et Maki Namekawa :
Interlude de l'opéra *Orphée* (1993) - *Stokes* (2012) -
Interlude de l'opéra *The Voyage* (1992)

Avec

Dennis Russell Davies, Maki Namekawa piano

Judi 8 janvier à 18 h

Durée

1h sans entracte

Tarif

10 €



Balsam : le pouvoir des plantes

Ensemble Zefiro Torna

Absinthe, rose, lilas : dans son album *Balsam* sorti en 2018, Zefiro Torna célèbre le mystérieux pouvoir des plantes. Chaque époque, chaque culture a imaginé des baumes qui soignent, des potions qui ensorcellent, des élixirs qui provoquent l'amour ou promettent l'éternité. C'est cette histoire universelle entre science et magie que nous racontent les six musiciens de l'ensemble belge, admirables d'alchimie et de polyvalence.

De l'œuvre mystique d'Hildegard von Bingen aux propres compositions de Jowan Merckx et Philippe Laloy, en passant par des airs traditionnels de Grèce, de Norvège ou d'Islande, la musique célèbre une nature aussi fascinante qu'insondable. Un concert envoûtant, comme le parfum du jasmin.

Œuvres vocales et instrumentales d'**Hildegard von Bingen, Guillaume du Fay, Jowan Merckx, Philippe Laloy, Els Van Laethem, Bert Van Laethem**, airs traditionnels du Portugal, de Grèce, de Norvège et d'Islande

Judi 29 janvier à 18 h

Durée

1h sans entracte

Tarif

10 €

Avec

Ensemble Zefiro Torna

Elly Aerden chant, chatkan

Philippe Laloy flûtes traversières, saxophone soprano

Jowan Merckx flûtes à bec, cornemuse française, bugle, percussion, ukéléle, chant

Raphaël De Cock uilleann pipes, chatkan, kaval, violon Hardanger, flûtes harmoniques, guimbarde, duduk, chant

Jean-Philippe Poncin clarinette basse

Jurgen De Bruyn luth, guitare baroque, chitarrone, chant, direction artistique

Concert Insomniaque

Samedi 24 janvier
de 21h à 1h30

Durée

1h15 environ par concert

Tarifs

10 €, par concert

25 € pour la soirée complète

Bar et petite restauration

sur place à partir de 20 h 15

et pendant toute la soirée

Avec

Solistes des Siècles

Marianne Croux soprano

Thibaut Maudry violon

Hélène Desaint alto

Alexis Derouin violoncelle

Alexis Gournel piano

Josèphe Cottet violon baroque

Samuel Hengebaert alto baroque

Julie Dessaint viole de gambe

Eloy Orzaiz orgue positif

Concert 1

21h

Antonín Dvořák

Quatuor avec piano n° 1 en ré majeur (1875)

Leoš Janáček

Pohádka (Conte), pour violoncelle et piano
(1910, rev. 1923)

Vítězslava Kaprálová

Élégie pour violon et piano (c. 1939)

Leoš Janáček

Pièces pour piano et voix

Concert 2

22h45

Heinrich Ignaz Franz Biber

Deux sonates du Rosaire (c. 1678)

Gottfried Finger

Sonate en ré majeur et *Sonate en sol majeur*
pour viole de gambe et continuo (vers 1687)

Jan Dismas Zelenka

Motet pour voix et continuo (18^e siècle)

Concert 3

00h30

Elisabeth Maconchy

Sonate pour alto et piano : Allegro (1937)

Leoš Janáček

Pièces pour piano et pour violoncelle

Georges Aperghis

Récitations pour voix seule (extraits, 1978)

Bohuslav Martinů

Trois madrigaux pour violon et alto (1947)

Heinrich Ignaz Franz Biber

Balletto pour plusieurs instruments (fin 17^e s.)

Nikos Skalkottas

Duo pour violon et alto (1938-42)

Antonio Soler

Fandango en ré mineur pour clavecin
(vers 1760)

Enrique Granados

Quejas ó la maja y el ruiseñor,
extr. de la suite pour piano *Goyescas* (1911)



Marianne Croux

La traversée des siècles

Solistes de l'orchestre Les Siècles

Dans *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček, la chanteuse Emilia Marty a 337 ans lorsque débute l'histoire dans les années 1920 à Prague. Née Elina Makropoulos en Crète à la fin du 16^e siècle, elle fut le cobaye d'un élixir de longévité élaboré par son père pour Rodolphe II, empereur du Saint-Empire. Dès lors, elle a parcouru l'Europe et traversé le temps sous de multiples identités. Quel meilleur partenaire que l'orchestre Les Siècles pour nous guider sur les traces de l'énigmatique diva ?

Concert 1 / Une vie tchèque : Janáček et ses contemporains

Le voyage commence en Tchéquie, aux côtés de Janáček et deux de ses contemporains, Antonín Dvořák et Vítězslava Kaprálová. Cette dernière, compositrice prodige décédée à l'âge de 25 ans, a laissé une œuvre profondément originale, à la croisée du romantisme et de la modernité. On y entend l'influence du folklore de son pays et le chromatisme de ses maîtres, Janáček et Martinů. Elle compose son *Élégie pour violon et piano* en janvier 1939 à Paris – alors que la Tchécoslovaquie est occupée par les nazis – et la dédie à la mémoire de l'écrivain Karel Čapek. Décédé un peu plus tôt, l'auteur de la pièce de théâtre à l'origine de *L'Affaire Makropoulos* est une figure emblématique de la résistance intellectuelle et un symbole de la culture tchèque menacée. L'œuvre reflète ainsi une double élégie : un hommage à Čapek et une expression de la souffrance collective de son peuple.

Concert 2 / Les ténèbres de l'immortalité : les Mystères douloureux

La soirée opère ensuite un retour vers le passé : le deuxième concert donne à entendre les « jeunes années » de notre héroïne dans des pièces de musique baroque d'Europe centrale. Parmi elles, deux des fascinantes *Sonates du Rosaire* de Heinrich Biber. Ce cycle de quinze sonates pour violon et basse continue est conçu comme une méditation musicale sur les quinze mystères sacrés de la vie de la Vierge Marie et de Jésus. Chaque pièce utilise un accordage différent du violon, lui conférant une couleur sonore unique et renforçant son caractère expressif et symbolique. Ce sommet de virtuosité est aussi une œuvre infiniment spirituelle, où Biber allie maîtrise technique et profondeur émotionnelle.

Concert 3 / Sur les traces d'Elina Makropoulos : une aventure européenne

Plus tard dans la nuit, nous glissons dans la peau d'Elina Makropoulos pour parcourir le continent européen et trois siècles de musique, sans prendre une ride. Des fêtes baroques aux audaces contemporaines, depuis la Grèce jusqu'à l'Angleterre en passant par l'Espagne et la Bohême, les morceaux se succèdent comme les visages changeants de l'éternité.

L'Opéra en pratique

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille
T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50
T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21
opera-lille.fr

Billetterie

- par téléphone au +33 (0)3 62 21 21 21
- aux guichets, rue Léon Trulin
- en ligne sur billetterie.opera-lille.fr

La billetterie par téléphone et aux guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13 h 30 à 18 h
- le samedi de 12 h 30 à 18 h.

Mobilité

Un parking à vélos et trottinettes, gratuit et surveillé, est disponible une heure avant le spectacle et pendant toute la durée de la représentation. Il se situe boulevard Carnot, le long de l'Opéra.

À l'issue de la représentation, des écrans situés dans le hall de l'Opéra indiquent les horaires des prochains bus et tramways au départ de la Gare Lille Flandres et de la place Rihour.

Contacts presse

Presse nationale et internationale

Agence MYRA

Yannick Dufour

T. +33 (0)6 63 96 69 29

yannick@myra.fr

Jordane Carrau

jordane@myra.fr

Presse régionale

Opéra de Lille

Thomas Thisselin

Responsable communication et presse

T. +33 (0)7 64 49 99 17

tthisselin@opera-lille.fr

Crédits photos

Couverture © David Cole/Unsplash ; p. 2 © Angéline Moizard ; p. 7 et 12 © Annemie Augustijns ; p. 9 © Andreas H Bitesnich ; p. 10 © Sándor Fegyverneki ; p. 13 © Mátyás Erdélyi, © Andreas H Bitesnich, © Marcel Lennartz ; p. 14 © Jean-Baptiste Milloi, © Zdenek Sokol, © Matthias Günter ; p. 15 © DR, © Wolke, © Romane Begon ; p. 16 © DR, © DR, © Ugo Ponte/ONL ; p. 19 © Gilles Vidal, © Lukáš Kimlička ; p. 20 © Aglaé Bory ; p. 21 © Carsten Steps (see you design) ; p. 23 © Lyodoh Kaneko, © DR ; p. 24 © Denial Sefer ; p. 25 © DR

Partenaires de la saison 25.26

Mécènes principaux de la saison 25.26



Mécènes associés au programme Finoreille



Mécène en compétences



Partenaires associés



Partenaires médias



L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un Établissement public de coopération culturelle financé par



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière.

